

L'EXPOSITION DE PARIS

DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 1^{er} mars 1889

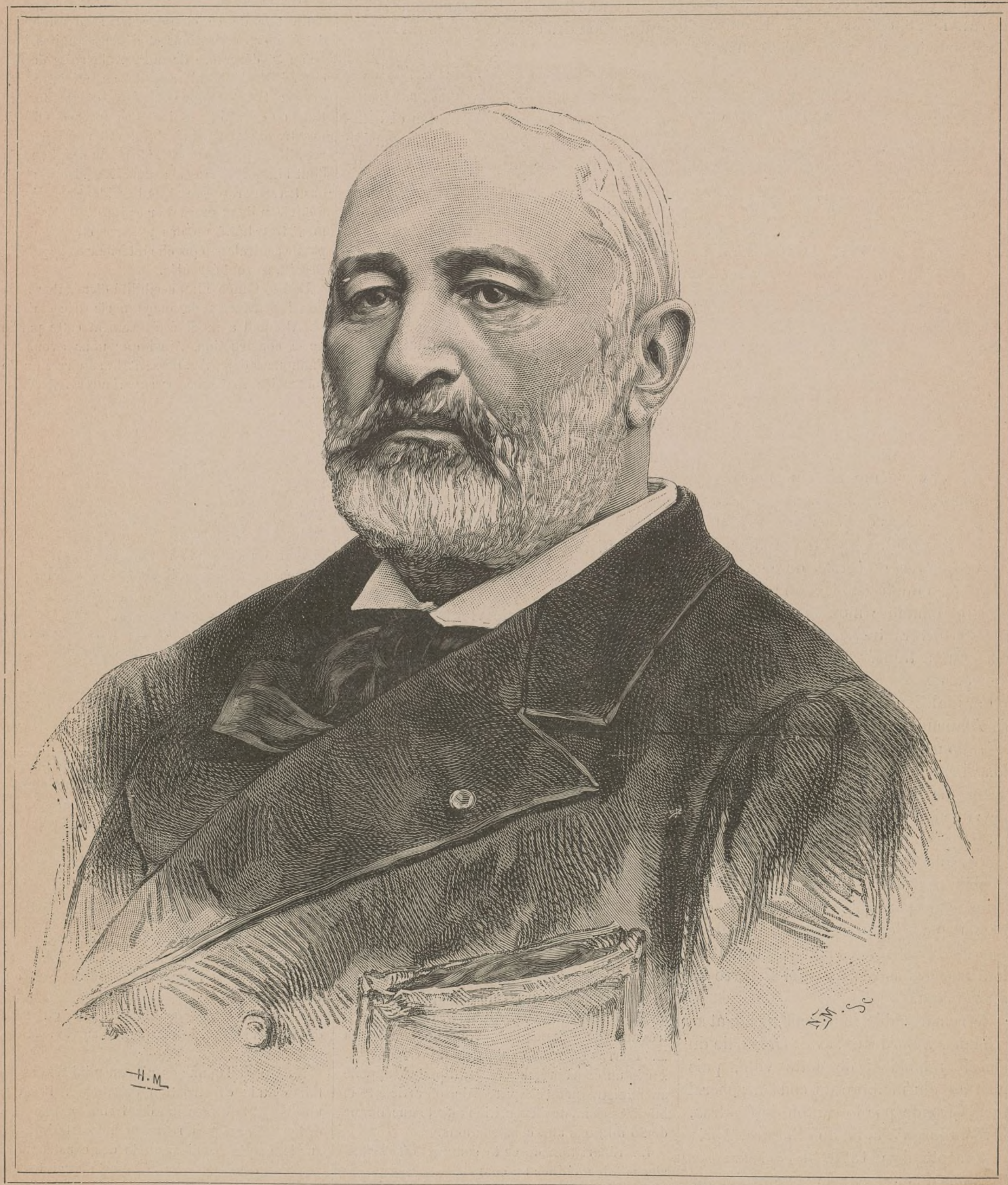
N° 6

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



M. ALPHAND

Directeur général des Travaux de Paris et de l'Exposition universelle de 1889.

M. ALPHAND

Notre Exposition de 1889 aura pour exécuteur principal M. Alphand, dont nous publions le portrait, et qui est un des hommes les plus distingués de notre pays.

M. Charles-Adolphe Alphand, ingénieur et administrateur, est né à Grenoble (Isère), le 26 octobre 1817. Il entra à l'École polytechnique en 1835 et en sortit en 1837 dans les Ponts et Chaussées. Envoyé à Bordeaux en 1839, il fut chargé, pendant quinze ans, des ponts, des chemins de fer et des landes et fut nommé, en 1843, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées.

Au mois de novembre 1854, il fut appelé à Paris, où il reçut le titre d'ingénieur en chef des embellissements de cette ville. Il eut successivement la direction des services des promenades et plantations, de l'éclairage, des concessions sur la voie publique et des voitures publiques. Le service des promenades et plantations, le plus important de tous, comprend les bois de Boulogne et de Vincennes qui ont été transformés en parcs, les buttes Chaumont soumises ensuite à la même métamorphose, les Champs-Élysées dessinés en jardins, tous les squares créés dans les anciens et nouveaux quartiers, toutes les promenades, les pépinières et serres de la ville de Paris, les cimetières, les boulevards, les quais et fontaines monumentales, en un mot les divers travaux qui ont le plus contribué à transformer l'aspect de l'ancien Paris.

Lors de l'Exposition universelle de 1867, M. Alphand fut chargé de l'importante opération de nivellement du Trocadéro dont il employa les terres à remblayer le Champ de Mars; il conduisit les travaux avec une incroyable rapidité.

Plus tard, les pelouses établies sur les pentes du Trocadéro et encadrant un escalier monumental furent, en 1872, remplacées par des jardins anglais qui ont fait place eux-mêmes aux constructions de l'Exposition universelle de 1878 dont les jardins furent aussi l'œuvre de M. Alphand.

Ce remarquable ingénieur, pendant sa résidence à Bordeaux, avait fait partie du conseil municipal de cette ville, puis avait été élu membre du conseil général de la Gironde par le canton de Coutras, et réélu jusqu'à la fin de l'Empire. Après le 4 septembre 1870, il conserva ses fonctions de directeur de la voie publique et des promenades de Paris, et fut chargé par le génie militaire de fermer les fortifications et d'organiser un corps de génie

auxiliaire pour la défense des abords de la place.

Après la guerre, nommé, par décret de M. Thiers, directeur des travaux de Paris, il s'occupa à faire disparaître aussi rapidement que possible les traces des deux sièges et repeupla le bois de Boulogne avec des arbres empruntés aux forêts de Sénart et de Fontainebleau.

A la mort de M. Belgrand, en 1878, la direction des eaux et égouts fut réunie à celle des travaux de Paris, et l'ensemble constitua entre les mains de M. Alphand le plus important service de la préfecture de la Seine. Dans ces multiples et difficiles fonctions, M. Alphand a su garder toute l'initiative compatible avec le contrôle incessant d'un conseil municipal élu. Il a été nommé inspecteur général de première classe des Ponts et Chaussées par décret du 3 mai 1875. Décoré de la Légion d'honneur au mois d'octobre 1852, il a été promu officier en décembre 1862 et commandeur le 30 juin 1867. Il a reçu en outre de nombreuses décorations étrangères.

Comme souvenir des grands travaux exécutés sous ses ordres, M. Alphand a entrepris une somptueuse publication intitulée les *Promenades de Paris*; cet ouvrage, en deux volumes in-folio illustrés de gravures et de chromolithographies, contient une très intéressante étude historique sur les jardins depuis l'ancienne Égypte et la Chine jusqu'à nos jours.

Sa verte et robuste vieillesse n'a pas reculé devant les fatigues d'une nouvelle entreprise plus gigantesque que les précédentes, celle de l'Exposition de 1889, à laquelle il apporte une activité extraordinaire, une surprenante fécondité de ressources.

Cet homme éminent a droit à la reconnaissance, non seulement de la population parisienne, mais du pays tout entier.

RAPPORT

DU DIRECTEUR DES TRAVAUX
AU MINISTRE DU COMMERCE

Voici l'analyse succincte du rapport général de fin d'année que M. Alphand, directeur des travaux de l'Exposition, vient de remettre à M. Pierre Legrand, ministre du Commerce. Après un court préambule, M. Alphand rappelle au ministre qu'au chapitre 2 de son article 1^{er} le budget spécial de l'Exposition affecte une somme de 20 millions aux constructions.

La répartition de cette somme, dit-il, plusieurs fois modifiée au cours des travaux, portait sur cinq paragraphes. Soumise en dernier lieu, au mois d'août 1888, à la commission de contrôle, qui lui donnait alors son approbation, cette répartition se décomposait ainsi :

§ 1. Palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux, galeries Rapp et Desaix fr.	6.372.484 47
§ 2. Palais des Machines	7.233.384 46
§ 3. Galeries des Expositions diverses	5.786.406 52
§ 4. Nivellement général et réseau d'égouts	524.847 61
§ 5. Réserve spéciale	82.876 94
Soit fr.	20.000.000 00

Et le directeur des travaux passe immédiatement au détail de ces paragraphes.

§ 1^{er} — PALAIS DES BEAUX-ARTS ET DES ART LIBÉRAUX

En tête de ce chapitre figure un tableau détaillé des opérations et dépenses faites jusqu'au 31 décembre dernier. A la suite de cet exposé M. Alphand rappelle au ministre, en commentant les dépenses faites, que les fondations de ces palais étaient terminées dès 1887. Les travaux, considérables, ont marché avec rapidité. Un fait regrettable s'est produit, mais dont l'importance a été exagérée. M. le directeur des travaux rappelle alors l'accident arrivé il y a environ deux mois. Par suite d'un décentrement trop hâtif, un des pylônes et l'arc de la partie centrale, au porche intérieur de la galerie Desaix, se sont écroulés.

Étant donnée l'impossibilité d'exécuter l'hiver les travaux de maçonnerie nécessaires, M. Alphand a modifié légèrement cette partie de la construction. Ainsi que nous avons pu l'annoncer déjà, il a prescrit la suppression de toutes les maçonneries supérieures à la ligne horizontale passant par l'intrados des voûtes, et leur remplacement par des poitrails en fer et des pièces de bois, auxquels seront attachées les décorations de terres cuites. Rien ne sera changé dans les dispositions arrêtées concernant les pieds-droits qui forment culées de voûtes. Toutes les maçonneries restant à exécuter seront établies en briques de Vaugirard et mortier de ciment. En outre, le renforcement de tous les pylônes conservés, et le dérasement des maçonneries, à partir de la hauteur indiquée, sont prescrits. Les maçonneries qui eussent été susceptibles de gêner les installations étant terminées, ces modifications n'entraveront en rien la marche des autres travaux.

Il reste à exécuter les porches des galeries Rapp et Desaix donnants sur les jardins et sur la Seine. La décoration extérieure des dômes comporte le remplissage des pylônes en fer limitant les façades de chaque travée, par des panneaux en terre cuite surmontés d'un cartouche émaillé; la construction d'une balustrade courant tout le long du palais, à niveau du premier étage; au-dessus de la baie vitrée qui éclaire le premier étage, celle d'une frise et, plus haut encore, celle d'une nouvelle balustrade en terre cuite formant couronnement. C'est à ces travaux que les ouvriers sont occupés en ce moment. Les porches extérieurs ont aussi leurs particularités: une balustrade a remplacé l'attique; les niches ont disparu, et dans l'axe des pieds-droits se trouvent des vases. Quelques maçonneries inachevées font encore obstacle à leur mise en place, qui n'a, d'ailleurs, aucune action sur le sort des installations.

M. Alphand donne ensuite au ministre des détails sur la construction métallique. Il dit le nombre et la dimension des fermes employées, et fournit quelques renseignements techniques sur le montage. L'ensemble des constructions peut se terminer par n'importe quel temps, sans nuire aux installations intérieures. La couverture de l'un des dômes est terminée. Celle de l'autre l'est à demi. La vitrerie, pour le palais des Arts libéraux, est complètement

achevée. La sculpture et la peinture, qui restent à faire en partie, peuvent marcher en même temps que les installations intérieures.

Quant aux crédits, ajoute M. Alphand, suffisants pour toutes les entreprises, ils seront dépassés seulement pour la maçonnerie et les constructions métalliques; mais je puis assurer que les dépassements seront, en somme, peu importants et pourront s'établir comme suit :

Maçonnerie (y compris la charpente des bois)..... fr.	250.000
Constructions métalliques y compris la dépense.....	145.000
Vitrerie.....	250.000
Total.....	405.000
Diminution sur la couverture.....	10.000
Augmentation nette à prélever sur la réserve du chapitre 2.....	395.000

En résumé, les palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux sont assez avancés pour être entièrement livrés au service de l'exploitation. Des travaux qui restent à effectuer, aucun n'est assez important ni assez difficile à exécuter pour empêcher l'ouverture de l'Exposition à l'heure fixée.

PALAIS DES MACHINES

L'immense nef du palais des Machines est terminée depuis septembre. Elle avait été commencée en avril 1888. Le poids des fers qui ont été employés pour son montage se chiffre par 7,784,519 kilos. Ici presque tout est prêt. Les bas-côtés sont actuellement achevés par les charpentiers et les couvreurs. Cette partie du palais a exigé la mise en œuvre de 2,968,056 kilos de fer. Quelques travées d'extrémité des bas-côtés et du vestibule d'entrée sont seules à couvrir encore. La pose des parquets et des lambourdes dans la galerie supérieure sera finie dans quinze jours. Le carrelage du rez-de-chaussée commencera seulement dans un mois, après que les fondations de toutes les machines seront terminées. L'ossature de la porte sur l'avenue La Bourdonnais est posée. Quant aux portes du palais elles-mêmes, elles ne le seront que les derniers jours. La vitrerie des combles est terminée; celle des pignons est à moitié environ de son exécution. La peinture de la nef est achevée. On travaille actuellement à sa mise en place. Les diverses parties de l'ornementation en staff seront posées bientôt. On le voit, le palais des Machines est terminé dans ses parties essentielles et suffisamment avancé pour que l'installation des exposants puisse s'y faire librement en même temps que l'achèvement de la construction, qui sera, d'ailleurs, obtenu à bref délai.

Le rapport ajoute :

Les dépenses qu'il entraînera se renfermeront dans les limites des prévisions pour tous les travaux autres que ceux de construction métallique, et le déficit, de ce chef, sera, comme je l'ai dit en parlant des constructions métalliques, de 190,000 francs. Il devra être imputé sur la réserve de l'article 2.

§ 3. — GALERIES DES EXPOSITIONS DIVERSES

Pour ce palais, l'architecte, certain de ne pas atteindre le chiffre de son devis soumis en janvier 1887 : 5,900,179 francs, à la commission de contrôle, n'est pas assuré de rester dans les limites du devis rectifié l'an dernier.

Les maçonneries en fondations sont terminées; celles en élévation le seraient sans des dispositions particulières dans les façades des travées affectées à chaque nation. Au sujet des

constructions métalliques, les galeries de 25 mètres sont terminées depuis décembre et leurs annexes s'achèvent maintenant. Cet ensemble a exigé la mise en œuvre de 8,360,700 kilos de fer. Le dôme central est terminé aujourd'hui et, si les échafaudages qui ont servi à le construire restent en place, c'est en vue des travaux accessoires de décoration, de couverture et de charpente non encore terminés. La galerie de 30 mètres, qui traverse les subdivisions des Industries diverses pour conduire au palais des Machines, et où des travaux de charpente sont encore à faire, est très avancée.

La vitrerie est terminée, sauf pour le dôme où elle a peu d'importance, et pour la galerie de 30 mètres, qui est à moitié vitrée sur les côtés. C'est Lavastre et Carpezat, engagés par contrat à exécuter contre 78,300 francs, les toiles décoratives à placer dans les parties non vitrées du dôme, qui sont chargés de la décoration. Terminée en atelier, celle-ci sera ultérieurement mise en place.

Quant à la décoration sculpturale, l'exécution des modèles a été confiée à des sculpteurs, après acceptation et autorisation du ministre d'en préparer les épreuves nécessaires.

En attendant, les galeries peuvent partout être mises à la disposition des exposants, et les installations, commencées dès septembre, se poursuivre sans arrêt.

Sur cette conclusion, M. Alphand fait quelques observations sur les constructions métalliques des trois palais. A ce sujet nous ne donnerons que les chiffres relevés sur l'ensemble.

Le rapport entre dans le détail des poids prévus et des frais constatés :

La seule construction métallique du palais des Machines a exigé la mise en œuvre de (fer ou fonte).	12.449.891 k. et a coûté	5.254.320 »
Celle du palais des Industries diverses.....	9.315.704	— 2.999.068 44
Celle des palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux ..	8.699.794	— 3.120.960 89
Soit un ensemble de	30.465.389	qui a coûté 11.374.349 33
et qui se trouve ainsi quelque peu supérieur à celui du devis, dont les chiffres étaient, quant au poids, 29.230.483 kilos et quant au coût, 10.820.454 fr. 52.		

TRAVAUX DIVERS

Après avoir ainsi examiné minutieusement la situation des divers palais, tant au point de vue des travaux qu'au point de vue financier, M. Alphand s'occupe du nivellement et du réseau d'égouts. Ces travaux ne sont pas et ne peuvent être terminés encore. On doit, pour cela, attendre l'enlèvement des charpentes et échafaudages dans les palais, ainsi que la disparition de la ligne de chemin de fer traversant le parc. Les travaux du réseau d'égouts ne commenceront donc qu'en dernier lieu, vers le 1^{er} avril.

Ils dureront une quinzaine de jours.

Sur le 5^e paragraphe, réserve spéciale, le rapport indique qu'à l'heure présente, les évaluations pour dépenses imprévues se chiffrent :

Pour le palais des Machines par..... fr.	290.000
Pour les palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux par.....	395.000
Pour les galeries des Expositions diverses par.....	290.000

Toutes sommes couvertes par la réserve du chapitre 2 du budget spécial, laquelle se monte, déduction faite de la subvention accordée à M. Eiffel, à 1,750,000 francs.

Voici d'ailleurs le résumé financier élaboré par la direction des travaux :

ARTICLES DU BUDGET	ÉVALUATIONS préventives	ÉVALUATIONS actuelles	EN PLUS sur les évaluations préventives
Palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux.....	6.372.484 47	6.764.707 83	392.223 36
Palais des Machines.....	7.233.384 46	7.513.894 69	280.510 23
Palais des Industries diverses..	5.786.486 52	5.885.637 42	99.230 90
Égouts et nivellement.....	524.847 61	524.847 61	»
Réserve.....	82.876 94	95.912 45	13.035 51
Total.....	20.000.000 »	20.785.000 »	785.000 »
Entreprises diverses.....	12.664.518 81	8.647.160 46	»
Service médical..	Mémoire	»	»
Total général.	32.664.518 81	29.432.160 46	785.000 »

Les entreprises les plus importantes de l'Exposition ainsi passées en revue, M. Alphand continue son rapport par des renseignements identiques, mais moins intéressants, sur ses nombreuses dépendances.

Si l'exposition d'Horticulture, dont s'occupe ensuite le directeur des travaux, n'est pas terminée, les galeries de l'Agriculture, qui ne couvrent pas moins de 27,500 mètres, au long du quai d'Orsay, ont été, pour la moitié, mises à la disposition du ministère. Les parcs et jardins sont très avancés. Après terrassement, le nivellement du sol a eu lieu et les plantations ont pu être faites en partie.

Le rapport se poursuit par différents articles relatifs à l'aménagement intérieur et traitant des bureaux et postes de police et de pompiers, des clôtures, de la viabilité de la tranchée au-dessus de la rive gauche, des passerelles, du gaz, des voies ferrées, des water-closets, de la remise en l'état des locaux occupés, d'une réserve pour l'imprévu, etc., pour en arriver assez rapidement à l'Histoire de l'habitation humaine de M. Charles Garnier. Pour ces constructions, tout le gros œuvre est debout et la décoration extérieure est mise à jour dans la mesure du possible. Les quelques parties restant à faire réclament le retour de la belle saison. Ici, M. Alphand montre que sa confiance dans le résultat de l'entreprise est telle qu'il se propose d'affecter au service du président de la République plusieurs des habitations moyen âge construites en aval du pont d'Iéna.

Enfin, le directeur des travaux en arrive à la tour de 300 mètres. Après avoir rappelé que, dès le 14 juillet, un feu d'artifice a pu être tiré sur la deuxième plate-forme, il constate que les galeries et les salles établies au premier étage sont montées. Le poids des fers mis en place, fin décembre 1887, s'élevait à 1,591,000 kilos; au 31 décembre dernier, 6,300,000 kilos de fer avaient été mis en œuvre. On en a donc monté, au cours de la dernière année, 4,809,000 kilos. Deux escaliers grimpent au premier étage de la tour, quatre montent du premier au deuxième. Mais le service sera fait par des ascenseurs prenant 50 à 100 personnes, 2,400 voyageurs par heure pourront ainsi être amenés au premier étage.

Deux autres ascenseurs monteront du rez-de-chaussée au deuxième étage (112 mètres) en une minute. Ils s'arrêteront également au premier étage, pour prendre ou laisser des voyageurs, et devront déposer sur la plate-forme tous les visiteurs désirant se rendre au sommet. La durée du voyage complet sera de cinq minutes. Si l'on emploie pour les ascenseurs des cabines contenant 66 personnes, on pourra faire effectuer ce voyage, par heure, à 750 visi-



LE PAVILLON DE LA PRESSE AU CHAMP DE MARS. — (D'après la photographie de M. GIARD.)



LES TRAVAUX DU CHAMP DE MARS. — Les terrassements sur l'emplacement de la fontaine monumentale.



LA PENSÉE. — (Panneau décoratif du porche du pavillon de la Presse.)



LA CRITIQUE. — (Panneau décoratif, d'après la peinture de M. Lionel ROYER.)

teurs. Le campanile sera achevé fin mars.

Une courte note consacrée au service médical des chantiers vient ensuite, et M. Alphand passe une inspection générale des divers pavillons qui se dresseront soit autour des palais, soit dans les jardins, au pied de la tour. En quelques lignes, il décrit ceux qui sont terminés ou très près de l'être. Parmi ceux-ci se trouvent la Presse, la Bolivie, le Venezuela, la section égyptienne, etc., etc.

Il passe ensuite au Trocadéro, revient sur le quai d'Orsay et poursuit sa revue à l'esplanade des Invalides, où il finit.

Voici *in extenso* la conclusion par laquelle le directeur des travaux clôture son volumineux rapport :

CONCLUSION

« A ce long rapport il faut une conclusion ; elle sera courte :

« L'année dernière, à pareille époque, j'exprimais, malgré le peu d'importance relative des ressources mises à ma disposition, l'espoir de réaliser, dans les limites de temps et de crédits assignées, l'œuvre considérable qui m'était confiée. Cet espoir s'est changé en certitude.

« Les palais de l'Exposition sont, sinon terminés, du moins assez avancés pour que leur achèvement, dans des délais utiles, ne fasse plus doute pour personne, et la situation financière est assez bonne pour que je sois assuré d'obtenir une économie sur la somme figurant à mon budget.

« Je suis heureux, Monsieur le Ministre, de vous annoncer ce résultat. J'en attribue le mérite au zèle, à l'intelligence et au dévouement de mes collaborateurs, mais aussi à la méthode qui a présidé à nos travaux. Dès le commencement, nous avons su nettement ce que nous voulions, et nous l'avons clairement expliqué à nos entrepreneurs. Nous n'avons, sauf de très rares exceptions, engagé d'opérations que sur des projets complètement étudiés et arrêtés, et non sur des avant-projets sommaires. C'est là le meilleur moyen d'arrêter les dépassements de crédit, de faire vite et bien.

« Au point de vue général, nous avons exercé sur l'industrie française une influence des plus utiles : nous avons trouvé les maîtres de forges et les constructeurs en fer sans commandes, prêts à tous les sacrifices pour alimenter leurs usines ; nous les laissons dans l'embarras devant le nombre d'ordres qu'ils reçoivent, élevant leurs prix et, sinon en pleine prospérité, au moins en bonne voie pour y atteindre.

« Enfin nous avons réalisé une œuvre qui contribuera, j'en ai la conviction, à augmenter le prestige et la grandeur de la France. »

LE PAVILLON DE LA PRESSE

C'est face à l'aile gauche du palais des Beaux-Arts, en bordure sur l'avenue de la Bourdonnais, que s'élève le pavillon de la Presse. Construit à pans de bois par M. Vaudoyer, ce pavillon comprend, au rez-de-chaussée, une salle de réception, une salle de comité, une salle de lecture et de correspondance, une salle de téléphones et des pièces de service. Au premier étage, desservi par un large escalier, deux salles privées, la bibliothèque et de

nouvelles pièces de service. Deux pavillons attenants au corps de bâtiment principal en sont le complément obligatoire : le pavillon des Postes et Télégraphes, communiquant avec celui de la Presse par six guichets particuliers, et le restaurant, une grande salle de 17 mètres de long sur 8^m,20 de large, qui, par des cloisons mobiles, pourra s'agrandir les jours de fête, et à laquelle donne accès une salle des Pas-Perdus établie à niveau, au rez-de-chaussée du pavillon central. La décoration extérieure du pavillon de la Presse est d'un très bel aspect.

Le porche est décoré de panneaux en faïence, exécutés par la maison G. Moreux, d'après les peintures de M. Lionel Royer.

LE PARIS DE L'EXPOSITION

LA PLACE DU CARROUSEL

Notre supplément représente la place du Carrousel telle qu'elle sera pour l'Exposition.

M. Lockroy, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a entretenu le conseil d'un projet de loi ayant pour but de créer un jardin sur l'emplacement des Tuileries.

L'emplacement ne comprend pas moins de quatre hectares. Le jardin devra être établi très simplement puisqu'il doit être remplacé plus tard, en tout ou en partie, par le monument de la Révolution.

La place du Carrousel présentait jadis un terrain vague qui existait entre les anciens murs de Paris et le palais des Tuileries.

Sur ce terrain on établit, en 1600, un jardin qui fut nommé dans la suite le *Jardin de Mademoiselle*, parce que M^{lle} de Montpensier habitait le palais des Tuileries et possédait ce jardin qui fut détruit en 1655.

Louis XIV choisit cet emplacement pour y donner, les 5 et 6 juin 1662, une fête ou spectacle composé de courses, de ballets, où la Cour étala un luxe extraordinaire dans les habits et les équipages.

On avait, pour cet objet, élevé sur cette place une construction en charpente qui concourait à l'éclat de ce spectacle, un des plus magnifiques que Louis XIV ait donné et qui ne coûta pas moins de douze cent mille livres.

Le roi, en costume romain, y figura en personne ; Monsieur commandait les Persans ; le prince de Condé, les Turcs ; le duc d'Enghien, les Indiens ; le duc de Guise, un des originaux de l'époque, commandait les Américains.

On rompit des lances, on courut la dague, et le duc de Guise, notamment, lutta avec le grand Condé.

Cette fête, nommée Carrousel, donna son nom à la place où elle fut exécutée.

Voici comment un rimeur chagrin décrit les décorations faites pour ce pompeux divertissement :

Cirque de bois à cinq croisées,
Barbouillé d'azur et d'or peint.
Amphithéâtre de sapin,
Fantôme entre les colisées,
Hippodrome de Pantagruel,
Belle place du Carrousel,
Fait en forme d'huitre à l'écaille,
Quoi qu'on en dise on vous voit là ;
Un habit de pierres de taille
Vous siérait mieux que celui-là !

A cette époque, la place du Carrousel était loin d'offrir l'étendue et la symétrie qu'on admire aujourd'hui ; la belle ordonnance en était déjà gâtée par de chétives constructions qui ne tardèrent pas à la circonscire.

Sous la Révolution, un arrêt de 1793 ordonna que l'arbre de la Liberté serait planté sur la place du Carrousel, qui prit le nom de place de la Fraternité.

TRANSFORMATION DE LA PLACE

La place du Carrousel était sous Louis XIV, avons-nous dit, plus vaste qu'elle n'a été dans la suite. Plusieurs cours et bâtiments construits depuis en diminuèrent l'étendue. Mais un étrange et malheureux événement fit disparaître plusieurs des constructions qui rétrécissaient cette place.

Le 3 nivôse an IX (24 décembre 1800), Bonaparte, alors premier consul, se rendait à l'Opéra ; une machine qu'on nomma *infernale*, placée à l'entrée de la rue Saint-Nicaise au moment du passage de la voiture, fit une explosion qui retentit dans tous les quartiers de la ville.

Quarante-six maisons furent fortement ébranlées ou endommagées ; huit personnes furent tuées et vingt-huit autres blessées grièvement.

La voiture du premier consul ne fut point atteinte, ce qui trompa les espérances des auteurs du complot.

Les maisons ébranlées furent démolies. On commença la construction de la galerie du Louvre parallèle à l'ancienne et la place du Carrousel agrandie, déblayée, présentait, lorsque existaient les Tuileries, une forme carrée presque régulière.

Une large rue s'ouvrit entre cette place et celle du vieux Louvre qui mit ce palais en regard avec celui des Tuileries.

Elle redevint la place du Carrousel sous l'Empire ; à cette époque, la démolition d'une partie de la rue Saint-Nicaise et de plusieurs hôtels commença l'agrandissement de la place. Bientôt eut lieu l'érection de l'arc de triomphe qui porte le même nom.

Commencé en 1806, ce monument est une copie réduite de l'arc de Septime-Sévère. Du temps de l'Empire, les fameux chevaux de bronze de Saint-Marc, chef-d'œuvre de l'art antique, servaient de couronnement à l'arc du Carrousel. On les rendit à Venise après les désastres de 1815 et depuis on les a remplacés par un autre groupe en bronze, œuvre médiocre de Bosio, représentant une figure allégorique de la Restauration debout sur un char triomphal traîné par 4 chevaux tirant chacun de son côté, ce qui fit remarquer malignement que ce char était celui de l'État, puisqu'il ne pouvait avancer.

La place du Carrousel devint une des plus splendides de l'Europe grâce à l'achèvement du nouveau Louvre qui supprima l'informe amas de masures et de constructions hétéroclites qui la déshonoraient il y a trente ans encore.

LES TUILERIES

On sait comment la place fut transformée par l'incendie pendant la Commune.

Nous ne nous étendons pas sur l'histoire des Tuileries.

Contentons-nous d'en rappeler quelques modifications parmi les plus importantes.

Louis XIV, en 1664, chargea Leveau de terminer et de réparer le palais des Tuileries. Cet architecte y fit plusieurs changements : l'escalier, chef-d'œuvre de construction, mais très mal placé, fut démoli et mis en situation plus

convenable. Le pavillon du centre fut exhaussé; on le décora de deux ordonnances, l'une corinthienne et l'autre composite, et d'un attique avec cariatides.

Le comble de ce pavillon s'élevait sur un plan circulaire et offrait une coupole: on y substitua un dôme quadrangulaire, et on ne laissa subsister des constructions de l'ancien architecte, Philibert Delorme, que l'ordonnance du rez-de-chaussée, ordonnance composée de colonnes et de pilastres à tambours de marbre et dont les sculptures étaient très précieusement exécutées.

Les deux terrasses, placées sur la façade du jardin aux deux côtés de ce pavillon, furent conservées dans leur forme originelle; mais on changea la décoration de façade des bâtiments au fond des terrasses, et les trumeaux de ces façades furent ornés de gaines et de bustes.

Les ruines des Tuileries restèrent debout pendant plusieurs années après la Commune; elles ne furent démolies qu'en 1885.

Quant à la place du Carrousel, elle fut alors encore une fois déshonorée par d'infâmes baraquements dans lesquels furent installés les bureaux de l'Hôtel des Postes, provisoirement. Ce provisoire dura dix-sept ans, de 1871 à 1888.

C'est il y a quelques semaines, après l'installation définitive de l'Hôtel des Postes, qu'on a enfin démoli les hideuses cabanes en bois, ainsi que d'autres baraquements également en bois qui servaient d'annexe à la préfecture de la Seine et dans lesquels se passaient les examens de jeunes filles.

Enfin, le 13 juillet dernier, a été inauguré le monument de Gambetta sur la place du Carrousel, dont nous venons d'énumérer les transformations.

LA VISITE

DU

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Sur la proposition de M. Guichard, président de la commission spéciale de l'Exposition universelle au Conseil municipal de Paris, le bureau de cette assemblée avait décidé, d'accord avec M. Alphand, de faire visiter aux conseillers municipaux les chantiers du Champ de Mars et de la Tour Eiffel.

Cette visite a eu lieu le mercredi, 30 janvier, à une heure et demie. M. Alphand, directeur général des travaux, a reçu les conseillers dans le grand salon de la section belge.

A M. Alphand s'étaient joints MM. Garnier, Bouvard, Dutert et Formigé, architectes, MM. Contamin, Charton, Eiffel, Bechmann, Pierron et Lion, ingénieurs, MM. Laforcade, jardinier-chef, de Mallevoue et Deslion, secrétaires.

Les conseillers municipaux présents étaient MM. Guichard, Bassinet, Georges Berry, Boll, Gaston Carle, Joffrin, Lavy, Lerolle, Charles Longuet, Arsène Lopin, Marsoulan, Marius Martin, Maury, Mayer, Muzet, Perrichont, Albert Petrot, Rouselle, Ruel, Saint-Martin, Simon Soëns, Stupuy, Vaillant, Chautemps, Cochin, Cusset, Deligny, Despatys, Deville, Du-

may et Duplan; nous avons remarqué également MM. Allaire, Bailly et Stanislas Leven, conseillers généraux de la Seine, et plusieurs fonctionnaires de la préfecture de la Seine.

M. Alphand a d'abord donné aux visiteurs rangés en cercle autour de lui un aperçu succinct des travaux de l'Exposition, en montrant à l'aide de plans l'emplacement des divers palais et galeries. M. Alphand a insisté sur ce point qu'on s'était ingénié à rendre l'Exposition aussi attrayante que possible, puis il s'est félicité d'avoir pu, grâce au dévouement de ses collaborateurs, arriver au résultat actuel, qui peut se résumer ainsi :

Le gros-œuvre de l'Exposition est terminé, les décorations extérieures très avancées et les installations des exposants commencées déjà sur un grand nombre de points.

La visite proprement dite a ensuite commencé; elle a eu lieu dans le même ordre que celui adopté pour le Président de la République. C'est ainsi qu'on a pénétré d'abord dans la galerie des Industries diverses pour arriver à la galerie des Machines où les visiteurs se sont arrêtés assez longtemps. Nous ne reviendrons pas sur les détails que nous avons déjà donnés sur ce gigantesque travail, lors de la visite de M. Carnot.

Après avoir parcouru le palais des Arts libéraux, une partie des conseillers, sous la conduite de M. Eiffel, sont montés à la Tour, les autres se sont promenés dans la rue de l'Habitation, puis ont pris place dans le chemin de fer Decauville qui les a transportés à l'Esplanade des Invalides où s'est achevée la visite.

Les conseillers sont partis véritablement enthousiasmés de ce qu'ils venaient de voir, et ont adressé tous leurs remerciements et toutes leurs félicitations à M. Alphand et à ses dignes collaborateurs.

Ajoutons que M. Guichard a présenté au Conseil, au nom de la commission de l'Exposition universelle de 1889, qu'il préside, et dont font partie également MM. Ronzé, Alphonse Humbert, Lyon-Alemand, Maurice Bender, de Bouteiller, Cusset, Dumay, Jacques, Joffrin, Arsène Lopin, Mayer, Muzet, Rainelle et Paul Viguié, un remarquable rapport qui résume la situation de l'Exposition au début de l'année 1889 et que nous publierons dans notre prochain numéro.

LA PARTICIPATION ÉTRANGÈRE À L'EXPOSITION

En même temps que M. Alphand remettait au ministre du Commerce et de l'Industrie son rapport sur l'état des travaux au Champ de Mars, dans une pièce identique, M. Berger faisait part

à M. Pierre Legrand des opérations effectuées en 1888 dans le service de l'Exposition.

L'un des passages les plus intéressants de ce rapport établit en quelle mesure les pays étrangers participeront à l'Exposition.

Maintenant, dit en substance ce rapport, les emplacements réservés aux différentes nations exposantes sont nettement déterminés et l'on peut compter que la section étrangère présentera, par sa variété et ses développements, le plus grand attrait. Les divers comités de cette section se partagent en comités officiels et privés, l'initiative particulière s'étant presque partout substituée à l'action gouvernementale dans les pays où celle-ci faisait défaut. Voici la liste définitive, clôturée au 31 décembre dernier, de ces comités. L'Europe en compte quinze, qui sont :

Grande-Bretagne (comité privé), pas de subvention, mais capital de garantie réuni par les exposants fr.	1.500.000
Belgique (comité privé) subvention du gouvernement	600.000
Espagne (comité privé), subvention du gouvernement	500.000
Suisse (comité officiel), subvention du gouvernement	450.000
Roumanie (comité privé), subvention du gouvernement	200.000
Norvège (comité officiel), subvention du gouvernement	140.000
Danemark (comité privé), subvention du gouvernement	140.000
Portugal (comité privé), subvention du gouvernement	137.000

Viennent ensuite la Grèce et la Serbie, dont les comités émanent de l'initiative officielle et dont les gouvernements n'ont pas déterminé encore la subvention, ainsi que le Luxembourg dont la participation est privée et qui se trouve dans le même cas.

La Russie, l'Italie, l'Autriche-Hongrie et les Pays-Bas, également participants sur initiative privée, n'ont pas reçu de subvention de leur gouvernement; c'est un capital de garantie réuni, comme pour la Grande-Bretagne, par les exposants qui assure les dépenses nécessaires.

Les seuls pays européens qui ne seront pas représentés, sont : l'Allemagne, la Suède, la Turquie et le Monténégro. Pour l'Amérique, les résultats sont aussi satisfaisants. Les États-Unis ont reçu de leur gouvernement une subvention de 1,200,000 francs. Le Mexique, dont la participation est officielle, est aussi considérablement subventionné. Enfin, tous les gouvernements de l'Amérique du Sud ont voulu avoir leur palais ou leur pavillon dans le Champ de Mars, et ils ont accordé à leurs comités des sommes importantes.

Trois participations officielles nous viennent d'Asie. Celle du Japon qui est subventionnée de 500,000 francs, et celles de Siam et de la Perse, dont les subventions ne sont pas déterminées encore.

La Chine, officiellement du moins, a cru devoir s'abstenir; mais tout récemment un certain nombre de négociants chinois ont fait demander, par l'intermédiaire de la légation de Chine à Paris, un emplacement où ils pourront exhiber les produits de leur commerce. L'heure était tardive; pourtant un emplacement assez vaste a pu être accordé. Aussi aurons-nous dans le Champ de Mars, parmi les nombreuses constructions légères édifiées dans les jardins, le pavillon chinois.

Enfin l'Afrique sera représentée, non seulement par nos colonies, mais encore par l'Égypte qui doit à l'initiative privée un fonds de garantie de 120,000 francs; par le Transwal, dont la participation est officielle, mais dont les subventions ne sont pas déterminées.



LA PASSERELLE.

LES TRAVAUX DU CHAMP DE MARS

Nous continuons aujourd'hui l'intéressante promenade que nous avons entreprise à travers les travaux de l'Exposition universelle, en pénétrant, par la porte monumentale du palais des Beaux-Arts donnant sur l'avenue Rapp, dans l'aile gauche de ce palais. On sait que les nations se partagent par compartiments cette immense galerie. La première des sections qui s'offre au visiteur dès l'entrée, c'est la section britannique dont notre gravure trace la silhouette extérieure, vue de l'espace réservé formant vestibule d'accès. Cette façade, dont toutes les pièces en bois et en plâtre sont récemment arrivées de Londres, vient d'être montée.

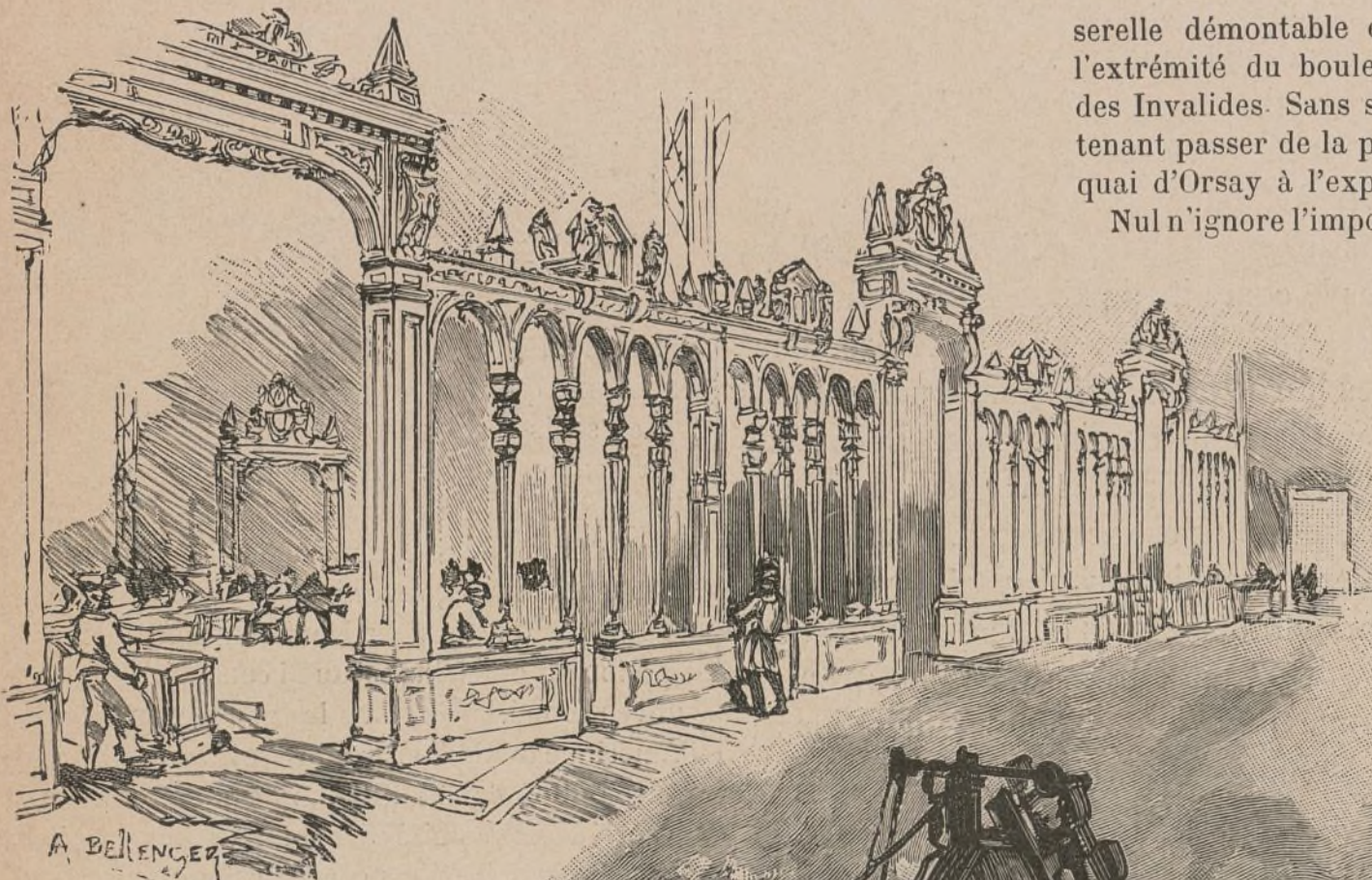
La porte qui nous a donné accès dans la gale-



ENTRÉES PRINCIPALES DE L'EXPOSITION D'AGRICULTURE.

serelle démontable en bois découpé et en fer, établie dès maintenant à l'extrémité du boulevard de Latour-Maubourg, tout à l'entrée du pont des Invalides. Sans sortir de l'enceinte de l'Exposition, on peut dès maintenant passer de la première à la seconde des galeries réservées au long du quai d'Orsay à l'exposition du Ministère de l'Agriculture.

Nul n'ignore l'importance de ces bâtiments. Ces vastes galeries à ciel ouvert qui relient, ainsi qu'un long ruban, l'esplanade des Invalides au Champ de Mars, sont connues déjà du public. C'est au Champ de Mars, tout près de la grotte préhistorique, que s'élèvent les entrées principales de l'exposition du Ministère de l'Agriculture. La décoration en est très simple. Au fronton, entrelacées, les lettres R F sont entourées de guirlandes de fruits qui font à la façade un ornement agréable. Ce sont ces entrées que l'un de nos dessins reproduit.

ENTRÉE DES BEAUX-ARTS
(Section anglaise).

rie que nous longeons a en face d'elle une ouverture identique donnant, à quelques mètres de la balustrade de pierre d'où l'on domine le jardin central, sur la terrasse intérieure. C'est ici que les fondations de la fontaine monumentale de MM. Coutan et Formigé viennent d'être édifiées, au moins en leurs parties les plus importantes. Ce travail a donné lieu à des travaux de terrassement considérables. Non seulement il a fallu creuser et bâtir l'emplacement dont le motif principal couvrira à lui seul la surface de 42 mètres de long sur 18 mètres de large, mais encore, en



LES TRAVAUX DE LA FONTAINE MONUMENTALE AU JARDIN DU CHAMP DE MARS

s à
ère
mes
us-

an-
ont
ssi,
nos
res-
pas



nt à
pont
nain-
g du

vert
spla-
sont
ap de
ique,
l'ex-
e. La
nton,
urées
cade
trées



EXPOSITION DE 1889. — ASPECT DE LA PLACE DU CARROUSEL AVEC LE JARDIN PROJETÉ SUR L'EMPLACEMENT DES TUILERIES.

SCEAUX, IMP. CHARAIRE ET FILS.

Ayuntamiento de Madrid

